

Extrait de la 1ère scène.

Ils ont tout bousillé. Toute la ville par terre, déluge de bombes, immense bouche édentée qui gémit vers le ciel. S'ils ne veulent plus l'appeler Berlin, ils n'auront qu'à l'appeler zéroville. Tout crevé, tout se terre, les vivants et les morts, et les rêves, la foule ensanglantée des rêves, qui geint sur le pavé, même les mots, même le temps, cette odeur entêtante de poussière...(Un temps.) Les anglais, les russes, les français, les américains, partout Berlin écartelé, disséqué, éventré, partout Zéroville, Berlin-Zéroville tripes à l'air trou béant dans la tête du monde, du jamais vu, une ville réduite à deux syllabes pour les besoins de l'Histoire, une ville à deux coups, un pour toi, un pour moi, un pour hier, un pour demain, pas de présent, zéro, je suis comme une mouche bleue sur le cadavre de mon propre avenir, folle furieuse à bourdonner, infecte, et cependant le corps se fait encore connaître, avide, obscène, et lourd, et sale, et tout à coup je ne suis plus moi, zéro, zéro. (Un temps.) Vieille, déjà vieillie, et bien méchante et laide, voilà ce que je voudrais, toute en rides, en bassesses, en manies, ne dis donc pas de bêtises. (Un temps.) Deux ans, c'est donc possible, parce que tout est possible, deux ans comme cinquante, le luxe comme la misère, la misère comme la joie, la joie comme la pitié, et pour finir qu'est-ce que ça change ? Je peux vivre sous terre, je peux survivre, je peux devenir une bête sauvage, je peux descendre encore, je PEUX, toujours plus bas, plus noir, plus sale, simple question d'entraînement, on s'habitue à tout, même à l'apocalypse, écoeurant ! (Un temps.) «Tu penseras bien au poêle, Gretl» - ne penser qu'au poêle - «Ne laisse pas le poêle s'éteindre, Gretl», mais oui, ne t'inquiète pas, le poêle est là, posé, à ronronner, incontestable, le poêle ronfle, la terre tourne, indécent ! Et Nelle, «Mais enfin Gretl, pourquoi rester cloîtrée, ma chérie ? Les bombardements sont finis, les nazis sont finis, la guerre est finie, oui ou non ?» Dehors comme dedans, zéroville, dessus, dessous, pas de préférence, à quoi bon sortir ? et à quoi bon ne pas sortir ? et y penser ? et s'empêcher d'y penser ? et s'efforcer de croire une chose ou l'autre, de croire qu'il faudrait, ou qu'il ne faudrait pas ? Fatigue, fatigue. Un jour on se lève, on regarde ses mains, on regarde le mur, on dit n'est-ce pas étrange ? une chose ne peut pas être dite, un geste ne peut pas être fait, cette cave comme une tombe, comme une matrice, cette ville comme une mère, je ne suis pas en-core née, je ne suis pas encore morte, le temps prend tout son temps dans le ventre des villes.(Un temps.)